

Paris 2024: des jeux Olympiques qui vont limiter les muscles?

por *Sergio Raposo de Medeiros*

31/05/2024 - 15:00

Paris est au centre de l'attention et la France souhaite faire de cet événement le plus respectueux de l'environnement de tous les temps. Les protéines animales sont dans le viseur et, à la mi-avril, il est devenu public comment leur consommation sera réduite en faveur des légumes et des aliments transformés à base de plantes.

Les Jeux olympiques sont l'un des événements les plus attendus, exerçant une fascination mondiale presque magique. Il est rare qu'un habitant de la Terre ne soit pas ému par quelque chose qui se passe pendant les jeux, que ce soit des records improbables, des actions décisives de dernière minute, des scènes croyables uniquement parce qu'elles ont été filmées ou des cas de surpassement suscitant une grande émotion.

En mettant les yeux du monde entier sur elle, il s'agit également d'une grande opportunité économique et politique, dont les dimensions sont bien illustrées par la féroce compétition entre les villes qui se proposent comme hôtes, occasion où l'esprit olympique est souvent très bas, contrairement à celui professé par le Baron de Coubertin: « L'essentiel n'est pas de gagner, mais de participer », une phrase éculée dont la suite, généralement omise, est: « Et avec dignité ».

Une fois la ville hôte choisie, le pays chargé d'organiser l'événement a une opportunité en or pour sa promotion mondiale. Paris est au centre de l'attention et la France souhaite faire de cet événement le plus respectueux de l'environnement de tous les temps. Auparavant, il y avait une directive du Comité international olympique pour que cette édition soit "un phare de responsabilité environnementale". Comme le défi le plus pressant de l'humanité est le réchauffement climatique et les changements climatiques qu'il entraîne, l'accent principal est mis sur l'empreinte carbone (C).

Il existe même un objectif clair : avoir la moitié de l'empreinte carbone moyenne des Jeux de Londres (2012) et de Rio de Janeiro (2016)¹. On promet même une réduction des émissions indirectes telles que celles liées au déplacement des participants, avec une certaine compensation pour une partie des voyages aériens et également en encourageant les délégations, ayant cette option, à se déplacer en train. C'est importante, car près de 40 % des émissions devraient provenir des transports, le principal secteur d'émissions, selon les données du comité organisateur.

D'autres stratégies pour atteindre cet objectif peuvent être observées dans le Tableau 1. Le solde des émissions restantes pour atteindre l'objectif, que l'ensemble de toutes les mesures ne parvient pas à réduire, sera compensé par l'achat de crédits carbone.

Pour un « super événement » mondial, rien de plus approprié qu'un objectif audacieux et, pour l'atteindre, toutes les opportunités de réduction des sources d'émission seront poursuivies. Les protéines animales sont dans le viseur et, à la mi-avril, il est devenu public comment leur consommation sera réduite en faveur des légumes et des aliments transformés à base de plante.

Comme d'habitude, cette nouvelle a suscité l'indignation, de nombreuses personnes critiquant vivement le comportement des organisateurs de l'événement et exposant leurs points de vue, généralement avec de fortes déclarations, parfois très exagérées et pas toujours correctement étayées par les faits.

Tableau 1.

Quelques actions des Jeux de Paris 2024 pour réduire leur impact environnemental.

Matériaux utilisés:	Planification pour une utilisation minimale, analyse du cycle de vie depuis les sièges jusqu'aux balles de tennis.
Utilisation de l'énergie	100% d'énergie renouvelable utilisée ; les générateurs utiliseront des biocarburants ou des batteries.
Réduction et réutilisation	Seuls 5 % des sites des événements sportifs sont nouveaux ; utilisation partagée des ressources (chaises, tables, matériel sportif, etc.) ; 90 % des biens utilisés seront réutilisés ou retournés. Utilisation des installations existantes pour les compétitions.
Ustensiles pour la préparation et la consommation de nourriture	Réduction de 50 % des plastiques jetables ; équipements de cuisine réutilisés ; abondance de fontaine à eau et autorisation pour les supporter d'utiliser des récipients dans les stades (la loi les interdisant sera suspendue) ; réduction du gaspillage alimentaire et compostage des restes.
Transport	80 % des installations olympiques sont situées à moins de 10 km du Village Olympique ; tous les sites sont desservis par les transports en commun ; utilisation de 40 % moins de voitures, avec une flotte composée de voitures électriques, hybrides ou à hydrogène ; acquisition de 80 % des ingrédients issus de l'agriculture locale, dont un quart est produit dans un rayon de 250 km du lieu de consommation.

Le but de ce texte est de tenter de réaliser une évaluation plus globale et réaliste (selon les meilleures informations dont je dispose sur le sujet) afin de formuler des critiques plus justes et de proposer des objectifs méritoires et nécessaires pour améliorer réellement la vie des gens.

1) Qu'est-ce que le CIO et Paris promettent dans leur « Vision de l'Alimentation » en termes de restriction des protéines d'origine animale?

Voici les promesses spécifiques concernant les repas:

Réduire de moitié l'empreinte carbone moyenne des 13 millions de repas servis au cours des quatre semaines des jeux, en doublant la proportion d'ingrédients à base de plantes;

Sur les environ 5 millions de repas et snacks vendus aux spectateurs sur les sites de compétitions, 60 % devront être végétariens;

Les cantines destinées aux employés olympiques et aux volontaires devront servir 50 % de repas végétariens.

2) Remplacer les protéines animales par des régimes à base de plantes dans le menu réduit-il l'empreinte carbone?

Du point de vue des calculs, oui, car les émissions de carbone des produits d'origine animale sont plus élevées que celles des produits végétaux. Il existe des points discutables dans le calcul des émissions des sources animales (abordées plus loin), mais même si tous étaient résolus, les émissions plus élevées des produits d'origine animale par rapport à ceux d'origine végétale subsisteraient.

En revanche, du point de vue de savoir si c'est une bonne stratégie pour le monde, c'est une autre histoire, car il y a une prémisse selon laquelle la réduction de la demande réduirait le nombre d'animaux et donc les émissions, mais il pourrait se produire exactement le contraire.

Ainsi, un effet de découragement de la production animale qui entraîne une réduction de l'utilisation d'intrants et de techniques plus modernes entraîne une réduction de la production par animal. Par conséquent, plus d'animaux sont nécessaires pour répondre à la demande, même si elle est moindre.

Cela est largement favorisé par l'augmentation de l'empreinte carbone par animal (kg GES/tête) à mesure que le niveau de production diminue. L'effet sur l'intensité de production (kg GES/kg de viande

ou kg GES/kg de lait), une meilleure métrique, est encore plus grand, en particulier pour réduire les GES sans réduire la production alimentaire.

Il est donc clair, dans le cas de l'élevage, que la voie à suivre est de produire de manière plus efficace, car nous pouvons produire plus d'aliments, même avec un troupeau plus petit, c'est-à-dire moins d'émissions, comme cela sera illustré plus loin.

3) Est-ce que la valeur nutritionnelle des régimes végétariens/végétaliens compromettra les performances des athlètes?

Malgré les limitations imposées, les organisateurs garantissent que les athlètes pourront manger selon leur culture et leurs besoins nutritionnels. Cette affirmation suscite cependant des doutes, car il est nécessaire de concilier les restrictions alimentaires imposées par les organisateurs avec les besoins des athlètes, qui ont généralement des exigences élevées en matière de nutriments. Les aliments d'origine animale sont très concentrés en nutriments hautement biodisponibles, ce qui facilite grandement la tâche des nutritionnistes pour élaborer les plans alimentaires des athlètes.

Comme une partie du remplacement sera effectuée par des aliments transformés à base de plantes, il est nécessaire de préciser qu'un "hamburger" de ce type a une valeur nutritionnelle inférieure à celle de l'original à base de viande. Les athlètes et autres consommateurs en seront-ils avertis? Le doute persiste.

Il convient de noter qu'il ne s'agit pas d'ignorer le fait qu'un régime végétarien ou végétalien puisse être adopté par les athlètes, car plusieurs d'entre eux affirment choisir cette option. Dans ces cas, cependant, une surveillance stricte par des nutritionnistes est nécessaire pour garantir que, quelles que soient les sources végétales utilisées, l'ensemble réponde aux exigences spécifiques de chaque athlète.

En ce qui concerne les performances des athlètes avec des régimes omnivores par rapport à ceux avec des régimes végétariens/végétaliens, la science n'a pas encore réussi à démontrer de différences claires, ce qui suggère que cela soit moins important qu'il n'y paraît à première vue. Cela constitue également un indicateur fort de la compétence des nutritionnistes de l'élite sportive.

De manière intéressante, une étude³ récente suggère que les régimes végétariens/végétaliens pourraient favoriser certaines caractéristiques positives pour la pratique sportive, tandis que pour d'autres, un régime contenant des protéines d'origine animale pourrait être plus approprié³. Ainsi, de manière plus générale, les conclusions de cette étude laissent à penser que l'utilisation des deux sources, quelque chose de plutôt intuitif, se confirme comme une option moins risquée.

4) Si de la viande était importée du Brésil, serait-il nécessaire d'imposer cette restriction pour réduire l'empreinte carbone des Jeux de Paris?

Une des affirmations avancées par plusieurs personnes sur cette polémique est que, dans le cas de la viande produite dans les pâturages au Brésil, il serait prouvé que, si elle est « bien faite », elle serait négative en émission de carbone. En réalité, nous n'en sommes pas encore là, comme nous essaierons de le démontrer.

Tout d'abord, cela ne se produit que dans certaines situations où le niveau d'intensification est bien au-dessus de la moyenne brésilienne, et en tenant compte du carbone séquestré dans le sol. Il y a une résistance à considérer le carbone dans le sol comme une séquestration de GES pour trois raisons : (i) il est difficile (et coûteux) de le mesurer correctement ; (ii) les valeurs de concentration en carbone dans le sol nécessitent plusieurs années pour obtenir des variations significatives et, surtout : (iii) de légères perturbations dans le sol suffisent à libérer le carbone dans l'atmosphère. Cette dernière raison explique également pourquoi la partie aérienne du pâturage n'est pas prise en compte, même si l'idée était uniquement de considérer les résidus après le pâturage.

En plus des données des travaux scientifiques brésiliens qui montre des résultats d'émissions négatives de carbone provenant de systèmes de production intensifiés, tous ces travaux ne prennent en compte le bilan carbone que sur la période où les données sont mesurées, généralement pendant le sevrage ou la finition. Aucun d'entre eux n'inclut l'élevage, où se situe la majeure partie des émissions, car plus de la moitié de l'énergie nécessaire pour produire un animal prêt à l'abattage est dépensée avec la vache et le veau. Il y a le facteur aggravant du fait que la phase d'élevage est généralement moins intensive, avec des valeurs d'émission par animal bien plus élevées. Le côté positif : c'est le point où nous avons le plus de chances de réduire les émissions.

5) Les émissions de carbone provenant du bétail sont différentes du carbone fossile, donc cela ne fait pas de différence?

Il est différent, certes, mais contribue au réchauffement climatique de la même manière. Pour expliquer:

Le cycle du méthane ruminal peut être considéré comme fermé, c'est-à-dire que ce qui est produit reste environ 10 ans dans l'atmosphère, mais finit par être converti en dioxyde de carbone (CO₂). Ce CO₂ est

capté par les fourrages, qui, lorsqu'ils sont consommés par le ruminant, sont fermentés dans le rumen et émettent à nouveau du méthane, relançant ainsi le cycle, sans (nécessairement) contribution de nouvelles molécules de CO₂;

Le carbone fossile, quant à lui, représente une contribution supplémentaire, car nous extrayons ces sources d'énergie des profondeurs et, après les avoir brûlées, leur carbone s'accumule dans l'atmosphère, restant ainsi pendant des centaines de milliers d'années;

Le cycle du méthane ruminal n'augmente le carbone dans l'atmosphère que si le nombre d'animaux reste constant. Cependant, par exemple, le troupeau brésilien a beaucoup augmenté ces dernières années et continue de croître, ce qui entraîne également une augmentation des émissions de notre élevage.

Nous pouvons faire l'inverse et obtenir la même (ou une plus grande) production de viande, mais en réduisant le troupeau, avec des gains d'efficacité. Il est nécessaire de gagner plus de poids en pâturage, d'éliminer la perte de poids pendant la sécheresse, de réduire l'âge de la première reproduction des génisses et, surtout, d'améliorer le taux de natalité.

Dans le Tableau 2, une simulation est faite du nombre de matrices en moins nécessaire pour produire la même quantité de veaux avec le taux de natalité actuel (65 veaux nés pour chaque 100 vaches exposées à la reproduction) et un troupeau estimé à 80 millions de femelles bovines aptes à la reproduction.

Taux de natalité	Veau (millions)	Vaches reproductrices (millions)	Moins de vaches (millions)
65%	52	80	Zéro
75%	52	69	11
80%	52	65	15
85%	52	61	19
90%	52	58	22
95%	52	55	25

Dans le meilleur des cas, difficilement atteignable, il pourrait y avoir 25 millions de vaches en moins, mais l'objectif de 80 % de taux de natalité est tout à fait réalisable, ce qui réduirait déjà le troupeau de vaches de près de 20 %.

Augmenter le nombre d'animaux finis en confinement, avec des gains élevés sur des périodes courtes, encore plus réduits avec l'aide des technologies déjà disponibles, qui permettent de prévoir et d'indiquer les animaux prêts à l'abattage, aide également à augmenter le gain par animal et par temps, ce qui permet de réduire le troupeau pour une même demande.

Nous ne devrions pas négliger le succès de l'adoption des systèmes intégrés, car ils contribuent à atteindre tous les objectifs mentionnés ci-dessus : meilleurs gains, production de concentré pour la supplémentation et le confinement, et amélioration de l'efficacité reproductive grâce à l'amélioration du confort thermique dans les systèmes où l'ombre des arbres est présente.

En général, toutes les alternatives pour réduire le troupeau, si elles sont bien réalisées, ont tendance à augmenter la rentabilité de l'activité.

6) Est-ce de l'hypocrisie et de l'élitisme de la part des organisateurs de Paris 2024 de restreindre les protéines animales ? Y a-t-il de mauvaises intentions ?

Sur leur site, le comité d'organisation commente que « bien que le service de restauration soit l'un des plus petits contributeurs aux émissions de carbone des Jeux, le rendre plus durable est hautement symbolique », ce qui indique une prétention professorale, celle d'enseigner ce qui doit être fait.

À ce type de position et au luxe de consommer des régimes à base de plantes, beaucoup soulignent que cela ne fait que mettre en évidence l'élitisme d'une société du monde développé, face aux milliards de personnes qui ont récemment accru leur accès aux produits d'origine animale, avec de nombreux avantages en termes de qualité de vie (surtout la santé) et autant d'autres personnes qui se trouvent encore dans l'insécurité alimentaire, voire la faim. Cette question a été largement discutée il y a trois ans ici, mais avec des informations très intéressantes et toujours d'actualité⁴.

Une autre critique soulevée est que le menu « végétarien » serait hypocrite, étant donné que les pays riches comme la France sont en fait les principaux émetteurs et, plus que cela, doivent une grande partie de leur richesse à avoir utilisé une part disproportionnée dans l'accumulation de GES dans l'atmosphère, comme discuté l'année dernière dans cet espace⁵.

Même en étant indulgent sur les intentions, le fait est qu'il y a toujours au moins de forts intérêts commerciaux. Par exemple, Garden Gourmet, une filiale de Nestlé qui produit des substituts de viande à base de plantes, est l'un des sponsors. Elle fournira des hamburgers à base de plantes et des falafels de pois chiches et de betteraves. Dans le cas du parc urbain de la Place de la Concorde, lieu des compétitions de skateboard, de breakdance et de BMX, où un public très jeune est attendu, il n'y aura pas de viande. Il y a donc cette sensation que c'est davantage une question de promotion commerciale, en faisant croire aux jeunes qu'ils sauvent le monde et, en même temps, qu'ils sont mieux nourris, ce qui, dans les deux cas, est faux.

Certes, voici les points soulignés, avec quelques considérations importantes:

Superestimation des émissions de carbone: Il est souligné que les émissions de carbone peuvent être surestimées. Les données utilisées ne tiennent souvent pas compte du bilan entre les émissions et le carbone séquestré. Au Brésil, par exemple, où la production repose largement sur le pâturage, une gestion adéquate des pâturages peut entraîner une séquestration significative de carbone. De plus, il existe des discussions sur le choix des métriques de mesure, telles que le potentiel de réchauffement global (GWP), qui peut surestimer le rôle du méthane en ne tenant pas compte de sa durée plus courte dans l'atmosphère.

Réduction du cheptel: La réduction du cheptel est abordée en comparaison avec les États-Unis, le plus grand producteur de viande au monde. Bien que cela puisse réduire les émissions de gaz à effet de serre, cela ne signifie pas nécessairement des avantages uniquement. La réduction du cheptel peut entraîner d'autres conséquences environnementales néfastes, telles que la pollution, l'utilisation d'énergie et d'intrants agricoles, qui doivent également être pris en compte dans une évaluation globale de l'impact environnemental.

Vision tunnel: L'accent mis sur les émissions de gaz à effet de serre peut entraîner une « vision tunnel », où d'autres problèmes environnementaux sont négligés. Une approche plus holistique est recommandée, prenant en compte tous les aspects de la production et de la consommation alimentaires pour garantir une réduction globale de l'empreinte environnementale, même si cela implique une augmentation modeste des émissions de gaz à effet de serre dans certains cas.

Substituts à base de plantes: Bien que les substituts à base de plantes puissent avoir une empreinte carbone plus faible que la viande, leur production peut nécessiter davantage de ressources, ce qui soulève des questions sur leur durabilité à long terme. De plus, malgré l'engouement initial, il existe des préoccupations quant à la viabilité à long terme de l'industrie des substituts de viande à base de plantes, comme en témoigne la baisse des ventes de produits transformés à base de plantes.

Où se trouve la médaille d'or dans tout cela?

À la lumière de tout ce qui a été exposé, je pense qu'il est juste de considérer que le CIO et les organisateurs de Paris (2024) méritent plus d'éloges que de critiques pour l'ampleur des mesures prises.

En ce qui concerne spécifiquement notre secteur, en tant que grand exportateur de viande, je crois que notre secteur peut tirer parti de la situation en suivant les suggestions ci-dessous:

Profiter du bilan final des jeux pour montrer comment les restrictions de consommation de viande n'apportent qu'un petit avantage en termes de réduction des GES, comme le reconnaissent les organisateurs eux-mêmes, et donc montrer tout ce qui est perdu en abandonnant une option qui peut être produite à partir d'herbes dans des zones inadaptées à l'agriculture, en intégration avec d'autres activités et de nombreux autres avantages, comme décrits dans deux articles, également dans cet espace, où la question était « Lundi Sans Viande ». ⁶

Pointer diplomatiquement les contradictions des pays riches en matière de responsabilité historique et actuelle en tant que grands émetteurs et leur tentative de donner l'exemple à un monde déficitaire en protéines d'origine animale. La demande doit viser à promouvoir des programmes plus productifs, comme celui ci-dessous.

Proposer l'union des efforts sur des points convergents pour résoudre les défis mondiaux, ce qui pourrait commencer par la création d'un modèle de crédit carbone plus simple et plus accessible. Par exemple, un modèle qui permettrait le paiement du carbone stocké dans le sol, ainsi que celui maintenu, en raison des énormes avantages pour la production agricole.

Une autre proposition intéressante serait le financement de l'intensification durable, car, comme déjà mentionné, il y a généralement une rentabilité accrue de l'activité après sa mise en œuvre, cependant, des investissements sont souvent nécessaires pour rendre l'adoption de pratiques durables viables (augmentation des mangeoires, achat d'intrants, etc.).

Il serait possible de continuer à énumérer de nombreux autres points, mais il est nécessaire de raccourcir ce long texte...

Le message final est qu'il n'y a pas d'autres pays ayant une meilleure chance de concilier production alimentaire et équilibre environnemental que le Brésil, non pas parce que nous sommes de grands producteurs de bovins, mais précisément parce que nous le sommes et en raison des conditions que nous avons. Il ne s'agit pas d'aller à l'encontre du courant mondial, car l'ONU montre que ce n'est qu'avec l'élevage que nous pourrions atteindre les "Objectifs de Développement Durable". De notre côté, nous devons simplement continuer à améliorer notre production, qui n'a aucune médaille d'or en matière de durabilité, mais qui est clairement favorite pour occuper la plus haute marche de ce podium.

¹ Les valeurs de Tokyo (2021) ont été exclues car elles sont très basses en raison de l'absence de spectateurs.

² Par exemple, le Grand Palais accueillera des compétitions de taekwondo et d'escrime.

³ "The Impact of Vegan and Vegetarian Diets on Physical Performance and Molecular Signaling in Skeletal Muscle" disponível em <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC8623732/>

4 Compensation pour l'appropriation atmosphérique : une proposition pour la justice climatique, accès par <https://www.scotconsultoria.com.br/noticias/agro-sustentavel/56607/compensa%C3%A7%C3%A3o-por-apropri%C3%A7%C3%A3o-atmosf%C3%A9rica-uma-proposta-para-justi%C3%A7a-clim%C3%A1tica.htm>

5 <https://www.scotconsultoria.com.br/noticias/artigos/52535/produ%C3%A7%C3%A3o-animal-e-a-sustentabilidade-que-n%C3%A3o-deixa-ningu%C3%A9m-para-tr%C3%A1s.htm>

Bibliographie

"The Impact of Vegan and Vegetarian Diets on Physical Performance and Molecular Signaling in Skeletal Muscle" disponível em <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC8623732/>

<https://www.linkedin.com/pulse/2024-paris-olympic-games-monument-sustainability-lina-taylor-oly-b5r1c/>

<https://olympics.com/ioc/news/less-better-and-for-longer-five-ways-paris-2024-is-delivering-more-sustainable-games>

<https://olympics.com/ioc/news/paris-2024-puts-sustainability-on-the-plate>

<https://www.theguardian.com/sport/2024/apr/26/bourguignon-burgers-and-beetroot-paris-olympics-to-make-history-with-vegetarian-offerings>

<https://www.context.news/net-zero/going-green-can-the-paris-2024-olympics-slash-carbon-emissions>

Apertem os cintos, o rebanho brasileiro sumiu.

<https://www.scotconsultoria.com.br/noticias/artigos/55140/apertem-os-cintoso-rebanho-brasileiro-sumiu.htm>

Segunda sem... <https://www.scotconsultoria.com.br/noticias/artigos/55064/segunda-sem%E2%80%A6.htm>

Produção animal e a sustentabilidade que não deixa ninguém para trás

<https://www.scotconsultoria.com.br/noticias/artigos/52535/produ%C3%A7%C3%A3o-animal-e-a-sustentabilidade-que-n%C3%A3o-deixa-ningu%C3%A9m-para-tr%C3%A1s.htm>

Compensação por apropriação atmosférica: uma proposta para justiça climática

<https://www.scotconsultoria.com.br/noticias/agro-sustentavel/56607/compensa%C3%A7%C3%A3o-por-apropri%C3%A7%C3%A3o-atmosf%C3%A9rica-uma-proposta-para-justi%C3%A7a-clim%C3%A1tica.htm>